

marché, et, quelque satisfaction que les percherons aient donnée ailleurs, il est certain qu'on ne peut regarder leur production comme un succès dans cette province, et nous ne regrettons pas qu'on ait cessé l'importation de cette race (1).

**Le cheval normand (percheron).**

L'excellence du cheval normand est passée dans l'histoire. C'est de la Normandie principalement que Napoléon a tiré sa fameuse cavalerie.

Le normand, plus peut-être que toute autre race, réunit à l'utilité un port brillant, une apparence attrayant, et une constitution saine. Stouchege dit de lui : ' A une belle devanture bien aplomb, il joint une charpente massive, et le tout est réuni sous une forme aussi élégante que peut le comporter sa grande puissance. Même les chevaux de diligence de plusieurs parties de la France ont une belle charpente, et leurs jambes et leurs pieds sont tellement sains qu'ils peuvent trotter sur les voies pavées d'un train qui, tout lent qu'il soit, rendrait vite boiteux nos chevaux anglais de taille et de force égales. Ils sont aussi d'un tempérament si doux qu'on peut se servir des étalons en compagnie des juments pour n'importe quel ouvrage ; et bien qu'ils ne soient pas sans défauts sous le rapport des formes, on en rencontre rarement de défectueux. " Ceux qui visitent la France remarquent invariablement la bonne qualité générale des chevaux propres à tout service, et admirent aux expositions d'agriculture les excellents chevaux, également propres à la voiture et aux travaux de la ferme, forts et actifs. Ces chevaux sont appelés anglo-normands, parce qu'ils viennent de juments normandes et d'étalons anglais pur sang, dont plusieurs certaines étaient continuellement gardés aux frais du gouvernement, sous l'empire, dans les divers haras nationaux établis dans les différents départements.

(Traduit de l'anglais).

**A propos de moutons.**

Un souscripteur du journal désire savoir si les moutons sont un bétail profitable. C'est une question importante à traiter, mais je vais essayer d'y répondre brièvement, tout en craignant d'être obligé de dogmatiser considérablement en le faisant.

Les moutons ont fait l'agriculture de l'Angleterre ce qu'elle est. Ils ont rendu possible la culture de millions d'acres qui, sans eux, seraient restés stériles. Mais, il faut remarquer que les moutons requièrent du soin et de l'attention. Il ne faut pas croire que garder avec profit des moutons consiste à tenir sur une ferme une dizaine de brebis errant à l'aventure pour trouver leur vie comme elles le peuvent, laissant tomber leurs précieuses déjections sous les arbres ou près des clôtures, là où il ne croît aucune plante utile à l'homme. Traitées de cette manière, elles peuvent être utiles, mais il n'est pas en leur pouvoir d'être profitables. On calcule ici la valeur de la laine et de l'agneau produits par chaque brebis, soit \$5 et on est satisfait; et on ne se rappelle jamais que chaque

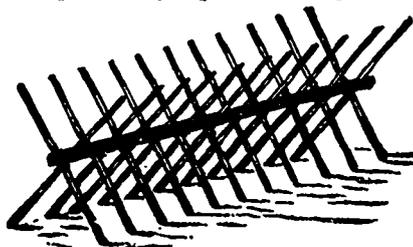
(1) Nous croyons nécessaire d'ajouter que, si le grand percheron n'est pas une race distincte, il serait difficile de prouver que le petit percheron n'en est pas une. De plus, l'importation dans cette province date de la carrière de M. Josen Perreault, et a été faite d'après son choix. Il est très évident qu'il n'a pas importé un seul petit percheron, tous étant plus pesants, et de plus, de très pauvres spécimens; ce vrai petit percheron n'a donc pas encore été mis à l'essai dans notre province. Le Dr McEachran admet qu'ils sont d'excellents chevaux, très forts, actifs et sains. Nous savons, par notre expérience en France, qu'ils sont une race aussi bonne que n'importe laquelle de leur taille, et ils ressemblent au cheval canadien de plus près que n'importe quelle race au monde. C'est pourquoi nous regrettons qu'aucun effort n'ait été tenté jusqu'à présent, pour renouveler le sang de notre cheval canadien au moyen de cette race précieuse.

Ed. A. B.

mouton produit par année 1,200 livres d'engrais liquide et solide, et produirait, si on le laissait faire, un bien meilleur effet sur la terre labourée que tous les rouleaux que nous (n') employons (pas), avec ses petits pieds pointus. Je suis sûr de ce que je dis en affirmant qu'un troupeau de moutons bien tenu et bien nourri augmenterait le revenu d'une ferme de cent acres de \$200 à \$300 par année, et cela en moins de deux ans après la formation du troupeau. Pour que les moutons donnent tout le profit dont ils sont susceptibles, il faut semer pour eux une série régulièrement graduée de récoltes et il faut leur faire manger ces récoltes sur la terre où ils paissent, afin qu'aucune portion n'en soit perdue, et que le fumier soit tout déposé dans des endroits où il puisse être facilement enterré par la charrue.

Les récoltes en question sont les suivantes : lentilles ou vesces, navets, et peut-être un peu de navets de Suède, mais je recommande les navets et les lentilles comme n'exigeant pas de binage. Si on les sème alternativement tous les quinze jours, à partir du commencement de mai, on aura de quoi nourrir les moutons, sans interruption, depuis le 20 de juin jusqu'au milieu de novembre; il faut une forte gelée pour endommager la navette. Il est impossible de dire combien des moutons peut nourrir un acre, mais si la terre donne ce qu'elle peut, et que l'on donne un peu de grain ou de pois, 10 acres doivent suffire à la subsistance de 60 moutons pendant cinq mois, et on aura une récolte de grain telle, ensuite, sauf les accidents, qu'on en aura rarement entendu parler dans cette province, depuis l'époque à laquelle on nous dit que les terres des campagnes de Chambly donnaient de 30 à 40 minots de blé par acre.

Nous avons déjà donné dans le journal la gravure ci-jointe d'une barrière temporaire, mais je la reproduis ici comme utile pour le sujet qui nous occupe.



Elle est facile à faire et à mouvoir. Il en faut deux rangées s'étendant en travers du champ, pour garder les moutons dans l'espace voulu. Quand le premier espace est dépouillé, on peut le

labourer, et y semer du mil hongrois, qui permettrait de varier agréablement la nourriture. Les moutons devraient errer sur les collines incultes, s'il y en a, ou sur les chaumes, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et alors, rentrer au parc. Si on met des moutons dont le ventre est vide dans la navette mouillée, ils en mourront, probablement.

Quelle est la race de moutons la plus profitable ? Pour répondre à cette question, il me faut recourir aux chiffres de M. Brown, du collège d'agriculture de Guelph. Je veux démontrer que les croisés down sont beaucoup plus profitables que les croisés à longue laine. Y a-t-il rien de plus décourageant à voir que la grosse carcasse d'un mouton à longue laine, avec ses paquets de graisse dégoûtante, suspendue dans l'échoppe d'un boucher, par un jour de chaleur ?

Race	Carcasse.	Laine.	Coût.	Balan. 2.
Race southdown .....	\$10.20	\$2 40	\$6.00	\$6.60
" shropshire .....	9.90	3 42	7.00	6.32
" oxford .....	10.62	2.80	7.40	6.02
" merino ..	7.25	2.94	5.50	4.69
" leicester .....	9.90	2.24	8.10	4.04
" de moutons du pays.	7 50	1.25	5 00	3.75
" cotswold .....	9 95	2 52	9.30	3.17

Moyenne.....

4.95

D'où il découle, comme je l'ai toujours prétendu, que le